

Un second militant BDS devant la police

Manif | Le PS de l'Hérault avait déposé plainte après l'occupation de juillet.

Une quarantaine de militants du mouvement pro-palestinien BDS se sont retrouvés devant le commissariat central, ce jeudi, en début d'après-midi. Il s'agissait ainsi de protester contre la convocation de l'un d'eux, Manu, invité à venir s'expliquer sur l'occupation du siège du Parti socialiste héraultais, le 30 juillet.

En pleine période de guerre à Gaza, les manifestants avaient brièvement pénétré dans les bureaux du parti pour dénoncer les positions de François Hollande et Manuel Valls sur le sujet. Le secrétaire départemental du PS, Hussein Bourgi, avait par la suite déploré les dégradations commises lors de cette opération et déposé une plainte. C'est dans ce cadre que Manu, un Montpellierain de 26 ans, était convoqué hier. À la grande surprise de

José-Luis Moraguès, le responsable du BDS de l'Hérault, lui-même déjà entendu par la police, le 18 août dernier.

« On ne sait même pas pourquoi Manu est désigné, lui. L'État et le PS 34 continuent d'attaquer BDS, on nous garde sur la sellette, cela ne fera que rallumer le feu », a-t-il lancé devant l'hôtel de police.

À l'issue de son audition, il s'était vu réclamer une somme de 1900 €, correspondant, selon le PS, au montant des dégradations. « Un devis exorbitant non contrôlé », estime-t-il. En guise de dédommagement, BDS propose de financer l'équivalent de « deux ou trois heures de ménage », soit le temps estimé pour nettoyer les inscriptions réalisées avec « une peinture lavable ».

G. T.



■ Manu, ce jeudi, devant le commissariat de police.

G. T.

La semaine Palestine

Expo, film, concert | Du 8 au 15 octobre.

« Pour la première fois, le jumelage de Montpellier et Bethléem porte ses fruits. Le soutien de la mairie est enfin clair. » Et le collectif qui réunit la Ligue des droits de l'Homme, France-Palestine, Palestine-Solidaire... a donc mis au point une semaine de rencontres et d'échanges.

Des rendez-vous au Dôme, au Diagonal, à l'espace Jeunesse et Pitot, salle Nougaret, Paul-Valéry ou encore à Pierres-Vives, qui promettent d'être riches grâce à la présence de neuf représentants du Conseil des jeunes de Bethléem et celle de l'ambassadeur de Palestine en France.

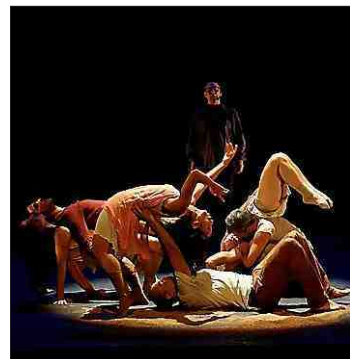
► **Contact** : 04 67 86 09 00.

Anne-Marie Porras danse Féthi Tabet

On a vu | «Alwane», au théâtre Vilar.

Ce soir : troisième et dernière représentation d'*Alwane*, ce premier spectacle signé par Anne-Marie Porras et Féthi Tabet et produit par le Centre de musique sans frontière.

Une collaboration danse-musique donc. Sur scène, Tabet mène les rythmes avec un orchestre de quatorze solistes virtuoses (guitare, percussion, vieille roue, violoncelle, etc.) et les onze danseurs de la compagnie Porras vivent, eux, cette musique festive, l'expriment. En solo, duo, ensemble, ils enchaînent les tableaux avec bonheur. Sensibles et gracieux. L'entente de la troupe est parfaite dans les équilibres, l'harmonie des portés, les envolées osées, la sensualité des échanges, la parfaite coordination des mouvements endiablés. Et passant derrière la voile, en fond de



■ Musiciens et danseurs partagent la scène.

S. MARTINEZ

scène, ou devant, les musiciens entraînent les danseurs comme ils les accompagnent. Lumineux, ce spectacle qui parle de vie, d'amitié, de solidarité, est énergisant.

C.-S. FOL

csfol@midilibre.com

► **Au théâtre Vilar**, 155 rue de Bologne, à 20 h. 15 € (réduit et -16 ans : 6 €). 04 67 40 41 39.

Naufragés de l'aéroport à cause de la martelière ?

Inondations | Fermée par un cadenas, la vanne de Pérols n'a pas libéré l'eau du rond-point de Fréjorgues vers l'étang de l'Or.

Le ciel a parfois bon dos. L'incurie des hommes peut aussi faire le lit d'une catastrophe. À Pérols, une martelière située au sud de l'étang de l'Or, au lieu-dit Les Fraïsses, n'a pas joué son rôle de vanne. Et pour cause : son bâtardeau mobile, constitué d'un panneau vertical en métal, fermait le canal, de surcroît par un cadenas. Impossible donc d'activer la manivelle, d'ailleurs... introuvable sur place. D'ordinaire, la vanne est fermée pour empêcher l'eau de l'étang de noyer, en cas de coups de mer, le salin de Pérols en aval. Mais lundi 29 septembre, l'ennemi est venu du nord, le déluge a inondé la double voie entre l'aéroport et les plages. Le salin a d'abord rempli son rôle de déversoir, surtout pour les zones d'activités. Puis l'eau a gonflé le Nega-Cat, canal entre l'aéroport et la martelière, qui a fait barrage. Sans exutoire sur l'étang de l'Or, l'eau est montée.

« On a fait exploser le cadenas à la masse »
Un riverain

Reste à évaluer à quel point la martelière a pu provoquer, au rond-point de l'aéroport, le naufrage de nombreux automobilistes qui ont passé la nuit à l'Arena. « On a fait exploser le cadenas à la masse. On a remonté la vanne et l'eau a baissé à vue d'œil. Pas besoin d'être allé beaucoup à l'école pour piger ça », peste un riverain inspiré.

Reste un mystère : qui avait la clé du cadenas ? Son ou ses détenteurs ont pu aussi être sur d'autres fronts ou naufragés.



■ Patrice Buocadifuoco, président des chasseurs, sur la martelière en question. J.-M. MART

De plus, la martelière sert à arrêter l'eau de mer pour réguler la salinité du salin, terrain de chasse. Les canards détestent le sel, qui détruit aussi les herbes où niche et nidifie la faune. Mais Patrice Buocadifuoco, président de la société de chasse de Pérols, est formel : « Notre société n'a jamais eu la clé de ce cadenas, comme aucun de nos 42 adhérents. On voit la martelière parfois fermée, parfois ouverte. Or elle ne marche pas toute seule ! »

Un avion de démolition fait décoller un héron pourpré, cancaner un tadorne de Belon. Foulques, sarcelles et colverts savent ici que les hommes ne curent pas non plus les roubines, canaux encombrés, voire bouchés.

Maire depuis mars, Jean-Pierre Rico affirme : « Je n'avais pas été mis au courant de l'existence d'un cadenas. J'ai demandé un rapport pour connaître des dysfonctionnements face à la situation extraordinaire, savoir aussi qui avait la clé ou les clés. Nos services, les pompiers et la police étaient sur tous les fronts, on n'a pas dormi pendant vingt-quatre heures. Et aucun Pérolien n'a été blessé, c'est l'essentiel. » Le maire promet de tirer toutes les leçons. Et « il n'y aura plus de cadenas sur cette martelière. Une étude est lancée par ailleurs pour piloter de façon automatique à distance un tel ouvrage. »

GEORGES MATTIA
gmattia@midilibre.com

Quinze tonnes de déchets ont été ramassées le long du Lez

Initiative | Une centaine d'élèves ingénieurs à l'œuvre ce jeudi.

Incertaine jusqu'à mercredi midi, l'opération éco-citoyenne aura finalement eu lieu ce jeudi sur les berges du Lez, à Port-Marianne. Dès 10 h 30, pas moins de 120 élèves ingénieurs en sciences et technologies de l'eau de Polytech Montpellier ont embarqué dans une quinzaine de canoës pour ramasser une foulditude de déchets en tout genre, amassés entre les ponts Zuccarelli et République.

Matelas crevés, pneus, gros sacs en plastique

Tee-shirt bleu, les étudiants se sont relayés, avec prudence - débit du fleuve encore fort oblige - pour faire œuvre d'écologues. En milieu d'après-midi, un coup d'œil dans la benne laisse entrevoir la nécessité de l'action. Vêtements, matelas crevés et pneus y sont enchevêtrés avec de gros sacs en plastique... « Nous n'avons pas eu de motos ou de voitures, comme d'autres années, quand nous intervenions sur la Mosson », nuance Joffrey Mendras, élève ingénieur chargé de la communication.

« L'an passé, nous étions intervenus à Lattes, complète Marie-Georges Tournoud, responsable du département eau à Polytech. Le travail était différent et concernait le ramas-



■ Des équipes en canoë et d'autres sur les berges pour un même but : nettoyer le Lez.

J.-M. M.

sage de la jussie, une plante invasive. Cette année, nous aurions dû également nous y consacrer mais l'épisode pluvieux de lundi dernier a changé la donne. On nettoie. On met des bras sur la berge pour aider la Ville... »

L'action serait déjà belle. Elle l'est encore plus quand on sait l'effort de pédagogie ludique des élèves ingénieurs qui, tout au long de cette journée de jeudi, ont accueilli des classes de CM1-CM2 du quartier. « Nous leur présentons, via des panneaux, les cycles de l'eau, naturel comme en milieu urbain. »

Une leçon de choses suivie notamment par une classe de l'école Charles-Dickens. « La jussie est une plante invasive qui arrive à tuer les espèces animales du Lez en les privant d'oxygène », déroule Romain Dietrich, élève ingénieur en dernière année. « On met des gants pour bien l'arracher. Et qu'est-ce qu'on en fait après ? » Des doigts se lèvent. « Vous la planter dans un parc... Vous la jeter à la poubelle, à la déchetterie. » Romain corrige. « Non, on les brûle. Et il faut revenir chaque année. » Un gamin interroge : « Est-ce qu'on peut l'arra-

cher nous-même ? » - « Non, il faut le faire proprement, avec les racines, sinon c'est pire. »

Le chapitre sur le cycle de l'eau a révélé des vérités liées au cataclysme de lundi. « N'oubliez pas une règle de sécurité très importante, conseille la future ingénieure Mélanie Pouget. Ne marchez pas dans la rue si vous ne voyez plus le sol noyé sous l'eau. Vous pourriez être aspiré dans une bouche d'égout ! » Sûr que l'avertissement marquera.

FRÉDÉRIC MAYET
fmayet@midilibre.com